

Bruno Fuligni

# Quand des lettres racontent une incroyable histoire



Historien et essayiste français, chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, régent du Collège de Pataphysique, Bruno Fuligni a accordé une interview exclusive à *ATOUT timbres* à l'occasion de la sortie de son livre, *La Fille de Napoléon*. Parmi ses principales références pour cet ouvrage se trouvent des lettres, une « source irremplaçable » pour celui qui, sans en être un spécialiste, s'intéresse à la philatélie, à l'histoire des postes et aux timbres commémoratifs.



## **ATOUT timbres** Votre matière première pour ce nouveau livre, consacré à Charlotte Chappuis, fille présumée de Napoléon, est largement constituée de lettres inédites. Comment les avez-vous dénichées ?

Il s'agit effectivement de lettres totalement inédites, mais aussi de rapports de police. Cet ensemble a été trouvé dans un grenier, mis en vente par un brocanteur, puis acheté par un collectionneur, voici une douzaine d'années. Ce collectionneur a fini par le revendre par l'intermédiaire de Jean-Emmanuel Raux, un expert connu sur le marché des manuscrits anciens et dont la très belle boutique parisienne se trouve rue de l'Odéon. Quand j'ai vu ce lot non-disloqué sur son catalogue, j'ai immédiatement pris mon téléphone pour l'acheter. C'était en 2013, et les documents étaient toujours inédits puisque le collectionneur les avait lus et en avait transcrit quelques-uns à la main, mais sans rien publier.



## **ATOUT timbres** Combien de pièces contenait-il ?

55 réparties en 95 pages manuscrites avec, d'une part, des correspondances plutôt administratives : le maire au sous-préfet ; le sous-préfet au ministre, etc. Et d'autre part, il contenait des lettres privées, de personnes qui intercèdent ou qui dénoncent. Et puis, surtout, et ce sont les plus émouvantes, des lettres que Charlotte essaie de faire passer à l'extérieur, quand elle est enfermée, avec des instructions sur la lettre pour qu'elle parvienne à Une Telle qui la transmettra à la destinataire. Ces lettres-là, selon toute évidence, ont été interceptées.



## **ATOUT timbres** Où est enfermée Charlotte au moment où elle essaie de faire passer ces lettres ?

Elle se trouve à Besançon, dans un lieu qui s'appelle Belleveaux, aujourd'hui c'est un hôpital, mais à l'époque, c'était un dépôt de mendicité, endroit qui relevait à la fois de la prison et de l'asile. En fait, Charlotte Chappuis a été détenue brièvement à Baumes-Dames, puis à Belleveaux (Besançon), et après être sortie pendant une centaine de jours, elle a été à nouveau emprisonnée à Dôle, dans le Jura.



## **ATOUT timbres** D'où est-elle originaire ?

Après avoir acquis ce dossier, j'ai fait des recherches : j'ai ainsi retrouvé l'acte de naissance de Charlotte Chappuis. Elle est née en Côte-d'Or, dans la commune qui s'appelle aujourd'hui Amay-le-Duc. Mais comme c'était en pleine Révolution, cette localité avait été renommée Amay-sur-Arroux. C'est de là qu'était originaire sa mère, Antoinette Cattin de son vrai nom, mais qui se faisait appeler « *Cotain* » pour des raisons faciles à imaginer. Antoinette avait épousé un moine défroqué, Chappuis. J'ai retrouvé des traces de Charlotte dans diverses archives. En revanche, elle était largement inconnue des historiens. Elle est simplement mentionnée dans des sources locales et quelques lignes sur elle apparaissent dans un livre de Michel de Decker. J'ai ainsi la certitude, après sept années de travail, que personne n'avait publié avant moi toute la documentation que j'ai acquise, même au XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup> siècle. En fait, quand vous achetez sur catalogue, vous ne savez jamais sur quoi vous allez tomber. Vous avez une description assez vague et il faut se décider vite puisque, évidemment, le lot est emporté par le premier qui achète et après, vous n'y avez plus accès. C'est toujours un pari. Là, en l'occurrence, cela a été un pari heureux et pour commencer, j'ai eu beaucoup de plaisir à lire ces documents.



## **ATOUT timbres** Qu'est-ce qui vous a incité à leur achat, puis à rédiger un livre à partir de ces documents ?

J'ai acquis ce lot pour avoir accès aux rapports de police, un type de document dont je suis familier. J'ai notamment publié des livres sur les plus belles pièces des archives de la préfecture de

police, ou encore sur des archives du ministère de l'intérieur, et sur celles des services secrets. Je n'ai pas été déçu par les lettres dans la mesure où, lorsqu'elles sont classées par ordre chronologique, elles se lisent comme un vrai roman épistolaire à plusieurs voix. Aussi, je me suis décidé à en faire un livre de manière à les citer mais également à les relier, en expliquant ce qui avait pu se passer entre chaque lettre, l'ensemble recouvrant une période de deux années, de l'été 1815 au printemps 1817.



## **ATOUT timbres** Comment avez-vous fait pour les classer par ordre chronologique, avez-vous utilisé les timbres à date sur les enveloppes ?

Certaines lettres étaient datées, notamment les courriers administratifs, en haut, ou en bas à côté de la signature. Effectivement, certains plis portent un timbre à date. En revanche, pour les lettres passées de la main à la main ou celles destinées à une correspondance clandestine et qui ont été interceptées, il n'y a pas toujours de date. Le contexte m'a permis de déterminer à quel moment elles ont été envoyées. Certaines sont très faciles à dater. D'autres, plus mystérieuses, m'ont pris un peu de temps pour y parvenir.



## **ATOUT timbres** Charlotte Chappuis est-elle un charlatan ou l'authentique fille de l'empereur ?

Au départ, j'étais certain qu'il s'agissait d'une imposture comme il y en a eu beaucoup aux alentours de 1815. Vous savez, dans les périodes troublées, des personnes ont toujours profité du chaos ambiant pour changer de nom et même changer de condition. Il y a bien eu des faux Napoléon en 1815, donc pourquoi pas une fausse fille ? À la fin de mes recherches, j'avais perdu cette certitude car ayant découvert qu'elle avait encore des descendants, je les ai rencontrés. Et ces descendants possédaient d'autres archives qui reconstituaient toute l'histoire de Charlotte. Cette dernière avait eu des liens avec un authentique général d'Empire et elle avait apporté son soutien à Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III. Charlotte avait même bénéficié d'un statut particulier sous le Second Empire. Et puis, ils avaient la photographie d'un tableau ayant appartenu à la famille où on la voit, entourée de son mari et de ses enfants. Dans mon dossier, il n'y avait que des manuscrits, pas de portrait et je n'en avais trouvé dans aucun musée. Et là, tout à coup, je vois son visage incroyablement ressemblant avec celui de Napoléon Bonaparte et aussi avec la mère de Napoléon, Letizia Ramolino. Tout cela est assez troublant. Ça ne permet pas d'affirmer qu'elle était la fille de Napoléon mais de comprendre le trouble qu'elle a pu causer, et de comprendre la peur qu'elle a suscitée chez les royalistes au gouvernement. Eux pensaient s'être débarrassés à jamais de Napoléon, l'Aiglon était alors un petit enfant aux mains des Autrichiens. Et tout à coup, voici une jeune femme de vingt ans, intelligente, volontaire, et qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Napoléon. Elle suscite de l'intérêt chez tous les nostalgiques de la Révolution et de l'Empire, dans l'Est de la France. Cette histoire remonte au plus haut de l'État (NDLR : elle est arrêtée sur ordre du ministre de la Police générale, Fouché). Certes, il faudrait faire des analyses ADN à présent, mais ce n'est pas si simple d'ouvrir son tombeau. Cela voudrait dire obtenir l'accord de tous les descendants et celui de la mairie du lieu où elle est enterrée... Ça se fera peut-être un jour, mais c'est assez compliqué.



## **ATOUT timbres** Dans quelles circonstances Charlotte a-t-elle été conçue ?

Elle est le fruit d'une brève rencontre, entre le sous-lieutenant Bonaparte, futur Napoléon I<sup>er</sup>, et sa mère, fille à soldats, dans une ville de garnison, Auxonne.





### **Comment Charlotte est-elle parvenue à sortir de prison ?**

Charlotte arrive à bernier les autorités et son entourage en faisant croire qu'elle va épouser un cousin un peu médiocre qui habite dans une petite commune du Jura, à Champagnole. Une fois sur place, elle lui fausse compagnie : elle n'a jamais eu l'intention de l'épouser, elle s'est simplement servie de lui. Et elle séduit un riche maître de forges, un industriel de la métallurgie, qui l'enlève et qui va l'épouser en Suisse. Elle revient ensuite avec lui à Champagnole où elle va passer l'essentiel de sa vie, mourir et être enterrée sous le nom de Muller, en 1880, à l'âge de 84 ans. Elle a connu tout le Second Empire, puis la III<sup>e</sup> République. Elle a eu six enfants et l'un d'eux, Adrien, est devenu maire de Champagnole. Et vous le verrez dans le livre, j'ai retrouvé une photo de lui où il pose exactement avec la même attitude que Napoléon, la main sur le ventre. C'est assez étonnant.



### **Il avait donc conscience d'être le petit-fils de Napoléon ?**

Oui et il se mettait en scène, ce n'était pas une facétie. On ne connaît que deux photos d'Adrien Muller et l'on sent bien qu'il avait soigné ce portrait. Aujourd'hui encore, les descendants de Charlotte Chappuis, même s'ils n'en font pas état à l'extérieur de la famille, savent dès l'enfance qu'ils descendent de Napoléon. Cela m'a troublé de voir que cette légende familiale s'était transmise de génération en génération.



### **Outre les lettres, d'autres objets personnels de Charlotte nous sont-ils parvenus ?**

Pas grand-chose. La famille conserve une bague qui lui aurait, dit-elle, été offerte par Napoléon. Personnellement, j'ai de gros doutes, je pense que Napoléon n'a jamais su qu'il avait une fille. S'il l'avait su, il s'en serait occupé d'une manière ou d'une autre. Il l'aurait au moins dotée, comme il l'a fait pour ses fils naturels. Et puis, surtout, Napoléon pensait qu'il était stérile durant son mariage avec Joséphine et c'est lorsqu'il a eu ses fils naturels qu'il a compris que le problème venait de Joséphine. S'il avait eu connaissance d'une fille née en 1795, les choses auraient évidemment été très différentes... Cette bague est un souvenir qui se transmet dans la famille. A-t-elle été offerte par le mari de Charlotte, le riche industriel, voire par Napoléon III ? Ces hypothèses me paraîtraient plus vraisemblables mais le récit familial est autre, et je le respecte. Et puis, les descendants ont conservé un autre objet, assez touchant. Lorsque Charlotte se marie, elle qui a connu le vagabondage et les prisons où elle a même été torturée, elle prend sa revanche sur la vie en devenant très riche... Sa vieillesse est heureuse et aisée. Comme elle monte à cheval, naturellement, son mari lui fait confectionner une très belle selle ouvragée, avec des étriers qui forment des petits chaussons. La selle a disparu mais un des deux étriers est resté... on sait donc qu'elle avait de petits pieds. C'est un objet sans grande valeur commerciale mais très émouvant. Après, si j'ai bien compris, la famille a été victime d'un cambriolage au cours duquel d'autres bijoux et affaires ont malheureusement disparu.



### **Au-delà de sa filiation réelle ou supposée, qui était Charlotte Chappuis ?**

En lisant les courriers, je me suis rendu compte qu'elle était lettrée, cultivée, qu'elle avait des références littéraires et historiques. Elle apparaît comme une femme sensible quand elle s'exprime sur ses valeurs et sur l'adversité qui la frappe. À Bellevaux, elle évoque des pensées de suicide. Elle est très anticléricale. En cela, elle est une fille de la Révolution. Et comme à Bellevaux elle est sous la garde de religieuses, ça ne va rien arranger. Et même, à la fin de sa vie, alors que le Second Empire est plutôt favorable à l'Église, elle va rester anticléricale, ce qui fait que son fils Adrien va se rapprocher des Républicains anticléricaux, tendance Jules Ferry, dans les années 1870-1880. C'est une jeune femme sans doute assez belle, compte tenu des soutiens qui se manifestent envers elle lorsqu'elle est emprisonnée. Même un maire monarchiste, il ne faut donc pas y voir de ressort politique, intercède en sa faveur pour qu'elle sorte de prison en étant placée sous sa tutelle. Le portrait qu'on a d'elle est tardif. C'est celui d'une femme mûre, qui a eu six enfants. Elle est donc fatiguée mais elle conserve un très beau regard. C'est une femme habile, intelligente, au vrai sens politique. C'est d'ailleurs ce qui lui permet de sortir de situa-



tions en apparence désespérées. Par exemple, à l'été 1815, au moment où démarre le dossier que j'ai récupéré, elle a l'idée de se réfugier auprès des Autrichiens car elle se sent en danger. Les royalistes français, les Prussiens, les Russes lui auraient sans doute fait un mauvais parti mais pour les Autrichiens, cela aurait été gênant car Marie-Louise et l'Aiglon sont chez eux à la cour de Vienne. Un général autrichien va donc lui offrir une protection et bien la traiter jusqu'à ce qu'il soit conduit à la livrer aux autorités françaises. Toujours avec son formidable sens de l'opportunité, elle embobinera, par la suite, ce maître de forges qui ira jusqu'à l'enlever pour l'épouser.

C'est très romanesque et cela montre ce qu'elle avait su susciter de puissant chez cet homme beaucoup plus âgé qu'elle. Elle sera une bonne épouse et une mère aimante. Mais lorsqu'elle se marie avec Jacob Muller, cela va beaucoup inquiéter le frère de celui-ci qui envoie une lettre aux autorités pour les alerter à propos de cette jeune femme « *pleine de ruses et d'artifices* » qui, selon lui, a pris complètement le contrôle de la forge et de son frère. De manière générale, Charlotte est avisée. Lorsqu'elle devient veuve en 1836, elle est l'une des seules femmes en France à gérer un établissement industriel. Chaque fois qu'elle passe le seuil des forges, selon des journaux de l'époque, et c'est assez drôle, les ouvriers crient : « *Vive l'Empereur !* ». Elle est surtout très lucide. Quand, dans les années 1850, elle se rend compte que cette forge de Champagnole est trop petite pour survivre dans le nouveau contexte économique, elle n'hésite pas à la mettre en vente. Et la petite forge va être intégrée dans un grand consortium de toutes les forges de Franche-Comté. Déjà très riche, sa famille va continuer à l'être par cette vente réalisée au bon moment, au point que tous ses membres deviennent oisifs. C'est grâce à cela que son fils Adrien va pouvoir se consacrer uniquement à la politique. Il va faire beaucoup de bien à Champagnole qui sera l'une des toutes premières communes de France à être éclairée à l'électricité. Il va y créer des fontaines publiques et relier la ville au chemin de fer. Ainsi, à la fin de sa vie, Charlotte aura aussi démontré ses talents de femme d'affaires.



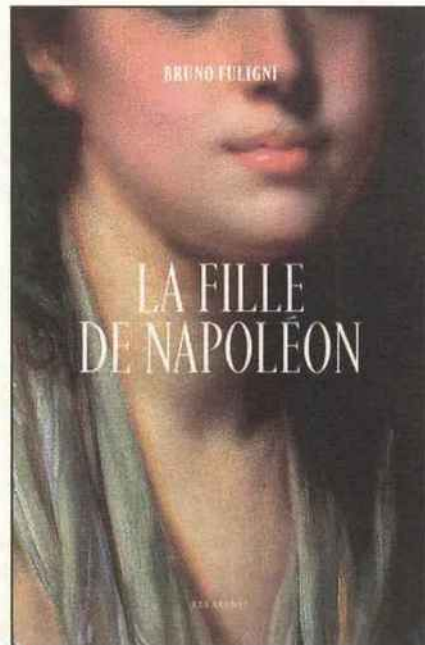
**Vous aviez déjà écrit des livres à partir de lettres ; en êtes-vous collectionneur ?**

Collectionneur est un bien grand mot... disons que je suis attentif à ce marché. Je continue à consulter les archives publiques qui restent très intéressantes mais dont les fonds sont ouverts à tous, alors que le type de documents sur lequel je viens de travailler a le charme de l'inédit. Annoncer l'existence d'une fille inconnue de Napoléon en pleine année Napoléon, avouez que c'est assez délicieux !

Propos recueillis par Sophie Bastide-Bernardin



Pli avec marque postale à l'encre rouge  
« Ministère de la Police générale »  
adressée au « Préfet du Doubs » et qui  
appartenait au lot acquis par Bruno Fuligni  
en 2013. © Coll. B. Fuligni.



*La Fille de Napoléon* par Bruno Fuligni est paru aux éditions Les Arènes, le 11 février 2021. 246 pages. Format : 13 x 21 cm. Prix : 19,90 €.



Charlotte Chappuis,  
épouse Muller,  
entourée de son  
mari, Jacob Muller,  
et de leurs enfants  
en 1828 (de g.  
à dr.) : Adrien,  
Édouard, Paul,  
Joseph et Marie-  
Louise dite Sophie  
(Coll. part.).